

ÉRIC SPINA

TA MORT
EST MA VIE

*LA COACH, LES FRANCS-MAÇONS
ET LES BARBOUZES*

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

GUILLAUME ANDRIEUX	ANNIE-CHRISTINE PACAUD
JEAN-MICHEL BERNOS	CLAUDE PASSAVY
BERNARD CHOMILIER	FRANÇOISE RIEU
BRUNO EVESQUE	PHILIPPE & HÉLÈNE SARDIN
FLORENCE FAIVRE	ANNIE SELAQUET
PRADEAU FRANCIS	FRÉDÉRIC SINTUREL
ISABELLE GRONOWSKI	CHRISTIAN THONAT
MAURICE GUERY	AGNÈS TRONCHE
JACQUES-OLIVIER MARFELS	
JEAN-PIERRE MICHAUD	

© Éditions Maïa

Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.

ISBN 978-2-37916-765-2

Dépôt légal : juillet 2021

Ce roman est tiré de faits réels qui ont défrayé la chronique en ce début 2021.

J'ai été frappé par ce scénario digne d'un film d'Alfred Hitchcock. Les entrelacs des milieux de la sécurité et du renseignement, les agissements d'une officine privée de tueurs à gages au sein d'une loge maçonnique sont abracadabrantesques.

J'ai eu immédiatement envie d'écrire ce récit fiction, rédigé en quelques jours.

Je tiens à remercier les nombreux médias qui m'ont donné matière pour faire revivre, sous forme romancée cette affaire rocambolesque.

Je ne dévoilerai pas ici le nom de ma source – d'aucuns diraient la « taupe » – qui m'a permis d'accéder au dossier « les Légendes » à la très secrète Section Antiterroriste de la Préfecture de Paris.

« Ta mort est ma vie » vient de la locution latine d'origine médiévale « Mors tua, vita mea ». Elle signifie que dans cette compétition, il n'y aura qu'un seul vainqueur et ta défaite équivaut à ma victoire, que j'appelle de mes vœux et sans remords.

Le cœur de l'homme renferme en puissance tous les crimes imaginables.

Harry Crews, *Le faucon va mourir* éd. Gallimard, trad.

Francis Kerline

France Inter,
vendredi 24 juillet 2020
Créteil – Val-de-Marne – Région parisienne.
(Voix de Patricia Martin)

« Il est 7 h 44, voici l'édito éco de Dominique Seaux. Dominique, c'est votre dernier édito de la saison et vous abordez un thème d'actualité : un trafic autoroutier quasi normal ?

(Voix de Dominique Seaux)

En effet Patricia question grave qui appelle une réponse très précise.... »

L'homme au volant de la Clio noire à l'arrêt opine de la tête et se tourne vers le passager :

— Il n'y a pas que sur les autoroutes que le trafic a été fluide cette nuit, tu as vu, on a mis à peine deux petites heures pour venir d'Orléans.

Ils avaient suivi le plan de reconnaissance compliqué, tracé grossièrement sur une feuille d'écolier à gros carreaux. Figuraient une portion de périphérique, le bois de Vincennes, la D38 en direction de Charenton, puis une flèche malhabile indiquait la direction de Maisons-Alfort et la D1 vers l'Hôtel de Ville de Créteil. En bas de page, dans un cercle, un triangle crayonné entre la D86, la D1 et l'avenue Charles de Gaulle. La sortie vers le mail des Mèches était soulignée avec une mention en caractères majuscules et à l'encre noire : 200 mètres-allée Braque. N° 21.

Compte tenu de l'enjeu et deux précautions valant mieux qu'une, le conducteur avait tapé l'adresse sur son téléphone Samsung et Waze les avait pris en main. Depuis la Source et par des routes secondaires quasi désertes, le système de guidage les avait conduits à la capitale sans encombre.

— Pas cons, on n'est pas des perdreaux de l'année, on ne va pas payer l'autoroute avec notre carte bleue pour nous faire tracer. Et en plus on économise le péage, avait ricané le

conducteur en tambourinant sur son volant. Il savait son compagnon un peu pingre : il vivait chichement avec sa paie de caporal de l'armée de terre malgré les grands airs de seigneur qu'il prenait parfois et qui avaient le don de l'agacer.

— Et ce qui fait qu'on poireaute deux plombes de plus et qu'on peut se faire repérer, avait dit rageusement le passager.

L'homme à la chemisette à fleurs commence à se tortiller sur son siège : il a des fourmis dans ses jambes depuis trop longtemps repliées, il a envie de sortir, d'entrer dans un café, de se taper un petit noir-croissant beurre au comptoir, luxe permis désormais par la fin du confinement.

Cela fait maintenant près de trois heures qu'ils sont en planque. Depuis le carrefour, ils observent discrètement l'entrée de la résidence cossue de l'autre côté de la petite rue, à main droite. À peine arrivés dans cette banlieue pavillonnaire de l'Est parisien, ils ont fait un tour de reconnaissance et vérifié à l'aide du croquis la configuration des lieux. Ils ont pris le soin de mettre la Clio dans le sens de la marche, prête à bondir une fois leur mission terminée. Un coup d'accélérateur, et hop ! Ils tourneraient immédiatement à gauche et fonceraient, ni vus ni connus, vers l'autoroute. Ils n'auraient pas besoin de consulter le plan qu'ils avaient maintenant mémorisé.

L'étroitesse de la rue les a obligés à stationner sur un bateau de garage et à mordre sur le passage clouté. Ils s'en fichent et s'en amusent même :

— On est habitués à être hors des clous, non ?

— On est vachement bien placés là... elle va passer devant la bagnole, j'aurai juste à baisser la vitre, la butter et on se tire vite fait.

Il se penche sous le pare-soleil baissé, c'est prudent, pour se faire discret et observer dans le miroir de courtoisie les mouvements venant de l'arrière du véhicule. En tournant la tête vers le soleil matinal qui balaie les arbustes du jardinet, il distingue depuis l'habacle le muret d'enceinte surplombé par une haie de thuyas, le portail noir, le digicode intégrant l'appel vidéo. Sur le dessin il est précisé que c'est la seule entrée de la résidence. Dans l'immeuble, de l'autre côté d'une bande de gazon rachitique, tout est calme, seule une fenêtre s'est ouverte au troisième et dernier étage, sans doute la chambre, il y a une bonne heure maintenant.

— Putain, la pétasse s'est endormie dans son bain ou quoi, t'as vu l'heure ?

Le passager de la Clio est un homme jeune, charpenté, le visage taillé à coups de serpe. Une barbe de trois jours épouse le galbe de son visage hâlé. Il arbore une chemise à fleurs des îles, un bermuda bariolé assorti. Il a voulu appliquer la règle d'or qu'on lui a enseignée : passer inaperçu. Quoi de mieux qu'un short et des sandales pour ce chassé-croisé de l'été. Il a balancé nerveusement sur le siège arrière une cagoule kaki qui l'étouffait, jugée inutile.

Le conducteur aussi a sans doute voulu jouer les passe-muraille dans cette ville de banlieue : crâne rasé, visage jeune parsemé de taches de rousseur, lunettes Ray Ban, jeans délavés et polo sombre à capuche, baskets rouges Nike. Si jamais des curieux les voyaient intercepter leur cible, ils penseraient tout de suite à une vengeance de petites frappes du coin. La Clio noire a été volée au petit matin porte de Vincennes en brisant l'une des vitres avant. Pour démarrer, la mise en contact des câbles s'est avérée efficace. La voiture a une aile cabossée et un phare à moitié arraché, un engin pareil ça prouve bien que ces jeunes zonards n'ont pas de grande ambition, non ?

Leur vol commis, ils ont fait une « doublette » dans une allée déserte face au lac, près de la porte Dorée : ils ont scotché deux fausses plaques d'immatriculation trouvées dans une casse. Une Peugeot 308, une « 60 » qui avait dû se fracasser contre un platane sur une route de l'Oise. Peut-être une bande de jeunes éméchés rentrant de boîte de nuit. Aux premières heures d'un dimanche matin blême. Eux, finiront le boulot : le bidon d'essence de cinq litres fera de la Clio un joli feu de joie dans un coin isolé de la forêt de Vincennes où leur voiture les attend. Brouiller les pistes. Effacer les traces ADN. Bon courage aux cognes* pour retrouver le moindre indice et faire le rapprochement avec leur affaire de Créteil. Ils mettront ça sur la diversion de jeunes crapules, voleurs de voitures, qui, après un rodéo jouissif, ont détruit leur joujou d'un soir.

* Cogne : policier en argot

*France Inter,
vendredi 24 juillet 2020 – 7 h 50
Rue Ambroise Paré – Créteil – Val-de-Marne
(Voix d'Eric Delvaux)*

Et voici la revue de presse de Xavier Demagny sur le signe astrologique.

(Voix de Xavier Demagny)

« Il suffira d'un signe ce matin, l'horoscope, moi c'est Lion, et vous, Patricia ?

Aujourd'hui je vois que le travail ne vous rebute pas, c'est vrai que ce matin vous étiez de bonne humeur... Ne m'en veuillez pas Patricia, j'aime ce ton irrespectueux qui a fait de France Inter la première radio de la matinale... »

La Passat gris clair suit sagement l'avenue, le régulateur de vitesse enclenché. Lucien Thonnat fait ce trajet tous les matins depuis qu'il a déménagé en juin 2017. Comme disait son père OS chez Renault, c'est lui qui « est du matin » : il dépose Raphaël à la crèche Ambroise Paré avant huit heures puis file par la D86, traverse la Marne au ralenti – le seul point d'intérêt offert par le trajet depuis qu'il avait lu que c'était la rivière la plus longue de France - et rejoint son bureau d'expertise comptable, Rue Emile-Zola à Saint-Maur-des-Fossés.

À 8 h 30 précises, il est censé appuyer sur le bouton de la machine à café Selecta du premier étage dans cet immeuble de bureau tout gris comme le sont les couloirs, les portes, les dossiers et puis tiens... c'est vrai... la mine de tous ses collègues. Il entend le bruit des grains broyés par la machine, l'arôme du café crémeux-bio et de commerce équitable – la boîte ne recule devant aucun sacrifice. Une existence de petit comptable, confortable, construite à coups de cours de soir, de stages et d'examens. Un besogneux passe muraille. Il pense que sa vie manque cruellement d'adrénaline, que la crise de la quarantaine

commence à le travailler, qu'il a moins de libido. Sans doute l'effet du Covid19 et de son matraquage médiatique. Tous ces commentateurs qui commentent les commentaires lui prennent la tête. Il faudra qu'il regarde moins BFM-TV.

Machinalement il prend le boulevard Charles de Gaulle, passe devant la grande Poste déjà ouverte à cette heure, coupe par l'allée Tristan Bernard et arrive au croisement avec la rue Bourvil.

France inter

Vendredi 24 juillet 2020 – 7 h 53

Angle de la rue Bourvil et de l'allée Georges Braque

Créteil – Val-de-Marne

(Voix de Xavier Demagny)

« Les horoscopes sont partout. Est-ce fiable ? Mon tonus est bon et je suis rassuré... »

« Rassuré... ouais... Il vaut mieux vérifier... ». Dans la Clio noire, le passager pousse du pied le sac de sport rouge qui le gêne, se penche, ouvre la boîte à gants, s'empare d'un paquet difforme, déplie un chiffon crasseux, sort un flingue. D'un geste brusque, il déverrouille le barillet, prend une cartouche égarée dans les plis du torchon étalé sur ses genoux et l'introduit dans la chambre, prête à servir.

L'heure approche.

Agrafée sur le plan, à côté de l'adresse et du croquis de l'immeuble, une photo grand format-une femme d'âge mûr, bonne bouille, cheveux blancs mi-longs, petites fossettes et large sourire.

La cible.

Sous la photo il est noté 8 h 20.

— Tout va aller comme sur des roulettes... dit le passager.

— Tu as vu, il n'a rien laissé au hasard. Il a écrit nos rôles au verso, un pro de la fiche de poste : à lui la coordination, à nous l'action ! La tête et les jambes, quoi !

— Il a même pensé à nous donner des noms de couverture : toi, l'as du volant, t'es Adélarde... je ne vois pas d'où vient ce nom poétique, je ne te trouve pas si gros...

— Et toi, Dagomard, c'est pas mal non plus...

— Marre un peu comme nous, quoi, ras le bol de cette vie de cons...

— On rigole, mais il faut qu'on fasse gaffe quand même, il nous a bien précisé que l'objectif pouvait avoir un système d'alerte relié au Mossad.

Ils se taisent d'un coup sans se concerter. Le soleil est plus haut à présent. Il commence à faire chaud dans cette voiture. Deux perles de sueur brillent sur le front de Dagomard. On dirait deux strass sur le visage d'une hindoue dans un film de Bollywood.

Mais pourquoi soudain cette tension lourde qui gorge l'habitacle jusqu'à le saturer ?

Le conducteur met le contact et le passager baisse lentement sa vitre à mi-hauteur.

L'heure H approche, il faut se tenir prêts.